

1 - Eugène Le ROY, la vie du « sage de Montignac »

(selon l'expression de Gérard Fayolle, ancien président de l'Institut Eugène Le ROY)

Né le 29 novembre 1836 à Hautefort, Gabriel Victor Eugène Le Roy, de parents bretons, tous deux gens de maison au Château d'Hautefort. Son père, Jean-Pierre Le Roy, était valet de chambre, régisseur, homme de confiance du baron Maxence de Damas. Sa mère, femme de chambre de la baronne née Charlotte de Hautefort. Par manque de disponibilité de ses parents, le petit Eugène fut placé en nourrice chez les époux Charriéras, fermiers à La Grange Neuve, proche du château. Elevé avec leurs quatre enfants, il y mena la vie campagnarde qu'il a si bien décrite.

1841 à 1847 : petite école du village d'Hautefort.

1847 à 1851 : il entre à 11 ans pensionnaire à l'école des Frères, place de la Clautre à Périgueux, 3 ans d'études secondaires, pension payée par le baron de Damas.

1851 à 1854 : commis épicier à Paris (âgé de 15 à 18 ans).

3 juillet 1854 à mai 1859 : 5 ans de vie militaire au 4^{ème} Régiment des chasseurs à cheval d'Afrique, il part en Algérie, nommé brigadier en 1856.

1859 de mai à août : il participe à la campagne d'Italie, mais « il fut cassé de son grade pour être parti sans permission voir Pavie » selon l'Abbé Marquay (4). Il démissionne alors de l'Armée.

1860, juillet : reçu à 24 ans au concours d'accès à l'Administration des Contributions Directes. Il prend son premier poste de percepteur surnuméraire à la Trésorerie de Périgueux. Il continuera sa carrière comme percepteur à Tocane-St-Apre (de 1863 à 1867), puis à Domme (de 1868 à 1870).



1870 : Engagé volontaire à Paris avec les Francs-Tireurs de Dordogne contre les Prussiens.

Photo d'Eugène Le Roy vers 35 ans en 1871

Photo d'Eugène Le Roy en 1870, en uniforme de Chasseurs d'Afrique



1871 : démobilisé, il revient percepteur à Jumilhac-le-Grand, et rencontre Marie Peyronet, employée des Postes, qui devient sa compagne.

1873 : nommé percepteur à Montignac, il a 37 ans

1874 : naissance de leur premier fils, Yvon.

1877 : Il demande son admission à la Loge Maçonique de Périgueux « Les Amis Persévérants et l'Etoile de Vésone réunis ». Il épouse Marie civilement à la Mairie de Jumilhac le Grand le 14 juin 1877, à 9 heures du soir, sans passer par l'église, selon leurs convictions. Ces deux faits entraîneront sa révocation de la fonction Publique le 4 octobre 1877, par le Ministère des Finances.

1878, le 8 août, il est réintégré sur sa demande, par le nouveau ministre Léon Say, plus modéré.

1879 : naissance de leur second fils, Robert.



Portrait exposé actuellement à l'étage de la Mairie de Montignac, avec dans l'angle bas gauche, un sonnet signé Sylvain Cavaille - 1901

1881 : naissance de leur troisième fils, Richard. Aucun des trois enfants Le Roy n'a été baptisé, ce qui est très rare à l'époque.

1879 à 1885 : Eugène Le Roy écrit de nombreux articles de libre-pensée dans plusieurs journaux périgordins dont Le Réveil de la Dordogne.

1884 : il crée à Montignac un corps de Sapeurs-Pompier et en devient le sous-lieutenant. Il est également à l'initiative de La Société de Secours Mutuel sur le canton ; elle ne s'éteindra qu'en 1947 avec l'arrivée de la Sécurité Sociale. Il fut également l'un des fondateurs de la bibliothèque populaire.

1885 : il a quarante-neuf ans et demande sa mutation à Bordeaux pour faciliter les études de ses enfants. Il y restera huit ans, fera des recherches historiques aux archives et commencera la rédaction de son premier roman « Le Moulin du Frau ».

1888 : il accède au grade de Maître à La Loge Maçonique d'Aquitaine à Bordeaux.

1891 : début de la rédaction de son important ouvrage de plus de 1000 pages « Etudes critiques sur le Christianisme » qu'il terminera dix ans plus tard.

1893, retour au pays de son enfance, à la perception d'Hautefort.

1901, le 29 novembre, il y termine sa carrière après quarante-et-un ans de bons et loyaux services, il a alors soixante-cinq ans.

1902, il se retire à Montignac, dans la maison qu'il loue, au 64 de la Rue de Juillet. En juillet, mort de son fils aîné, Yvon, à l'âge de trente ans, étudiant en médecine à Bordeaux.

1903, son anticléricalisme se manifeste dans ses rapports avec le « Bornat dau Perigòrd » : alors qu'il a participé à la création de l'association en 1901, lui ayant sans doute suggéré son nom - Bornat = ruche en Occitan, où s'affairent les abeilles dévouées à la défense de la langue et la culture occitane - il a vite démissionné à la première Félibrée de Mareuil-sur-Belle, en 1903, n'acceptant pas la messe du dimanche au programme de cette fête.



1904, il refuse la Légion d'Honneur, écrivant à son ami sénateur Alcide Dusolier « Je suis touché de l'intention, mais mes principes sont invariables : je suis un vieux solitaire d'abord, un vieux républicain ensuite. Pas de décoration, tel est mon vœu formel »

Eugène Le Roy et sa femme sur la terrasse de leur maison à Montignac - photo de Charles Durand en 1903

1907, le 4 mai, décès de notre grand écrivain, à l'âge de 70 ans. Les obsèques sont sobres, selon sa volonté : « Je veux... être inhumé civilement, sans aucune cérémonie d'un culte quelconque, et sans discours. Point de fleurs, ni de couronnes, ni de drap mortuaire : qu'on jette un drapeau tricolore sur mon cercueil sans plus. » (extrait du testament fait à Bordeaux le 13 janvier 1890)

« Beaucoup de Montignacois assistèrent à ses obsèques en remerciement de sa bonté pour les pauvres. Il ne manquait jamais un enterrement. Il lui arrivait même d'être le seul derrière le corbillard du pauvre. » a écrit M. Gabriel Hissier en 1985.

Sa femme sera également enterrée à Montignac en 1919, à l'âge de 72 ans.



Photo MTL

Le tombeau de la famille Le Roy (presque au centre du cimetière de Montignac). Photo de droite : focus sur le « A » du mot « FAMILLE » qui, selon Claude Lacombe (2), signale « discrètement l'engagement maçonnique d'Eugène Le Roy, par l'évocation de l'équerre et du compas croisés ».



Les valeurs de la vie d'Eugène Le Roy, dans son testament, rédigé en 1890, adressé à ses trois enfants :

« Mes chers enfants, ayez horreur du mensonge...

Il faut marcher dans la vie droit devant soi, comme une épée.

Que l'honnêteté et la probité la plus scrupuleuse président à tous vos actes...

Soyez forts, bons et généreux ; aimez les petits, les humbles, les faibles...

Aimez la France notre chère patrie...

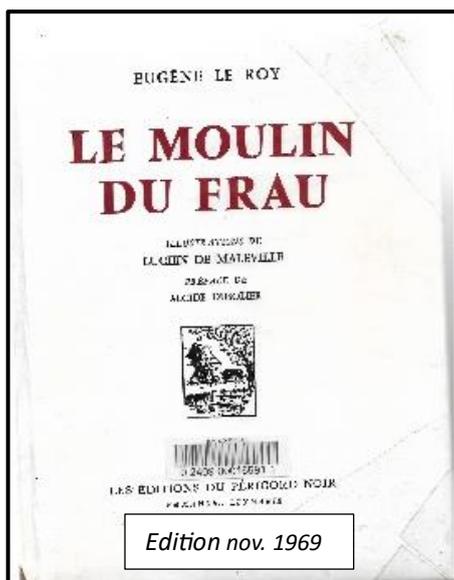
Ne poursuivez pas ces chimères qu'on appelle la gloire, le pouvoir, les richesses...

Inspirez-vous de la justice : qu'elle soit votre règle et votre loi suprême... »

2 - Son œuvre littéraire :

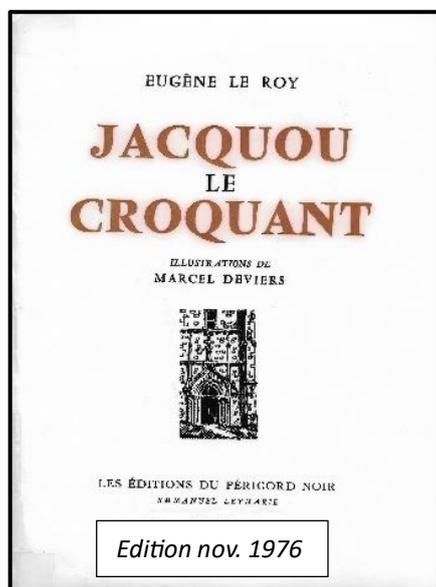
Les réserves de la Bibliothèque Municipale François Augiéras de Montignac abritent la très belle collection des Editions du Périgord Noir d'Emmanuel Leymarie, édités entre 1969 et 1981, avec des préfaces originales et de très belles illustrations en noir et blanc de Lucien de Maleville, Marcel Deviers, Michel Négrier ou Maurice Albe. Les photos ci-dessous (à gauche du descriptif de chaque ouvrage) sont celles de la première page de couverture de ces ouvrages.

a/ Ses 5 grands romans :



- **LE MOULIN DU FRAU** : commencé en 1888, paru en feuilleton dans l'avenir de la Dordogne en 1891, édité en 1895, à compte d'auteur à Bergerac, et seulement en 1905 chez Fasquelle à Paris dans une version épurée, « moins patoisante ».

C'est l'histoire du meunier Hélié Nogaret, racontée par lui-même, de sa naissance en 1827, jusqu'à la fin du 19^{ème}. « Ce livre est purement périgordin, celui qui n'aime pas l'ail, le chabrol et l'huile de noix, peut le fermer, il n'y comprendrait rien », selon son auteur. Le moulin du Frau se situerait « quelque part sur l'Isle, entre Coulaures et Cognac... ». Dans ce premier roman, Eugène Le Roy prête au jeune Hélié et à son oncle, le meunier républicain Sicaire, ses propres valeurs de courage, d'empathie envers les plus pauvres, d'amour du terroir, de lutte contre les méfaits des curés véreux et des riches parvenus. Au Frau, Hélié, dès sa jeunesse, bénéficiera de l'amour désintéressé de la jeune châtelaine voisine, la douce et généreuse Mademoiselle Ponsie, désolée des comportements ignobles de son frère, le sinistre vicomte Silain qui ruinera peu à peu son Château.

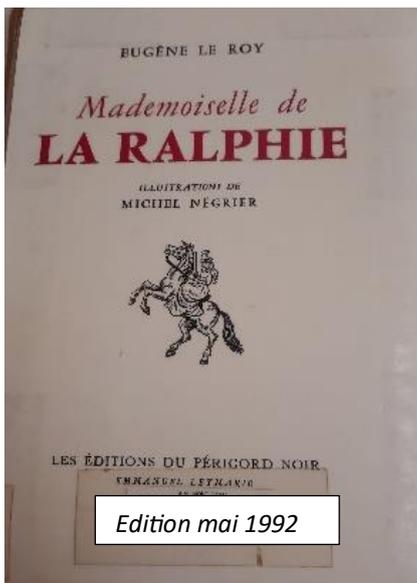


- **JACQUOU LE CROQUANT**, (composé en 1896-97, originellement nommé « La Forêt Barade » par son auteur), paru en 1899 en feuilleton dans la Revue de Paris, puis en 1900 chez Calmann-Levy – En 1969, diffusion de la série télévisée tournée en Périgord, en 6 épisodes noir et blanc de Stellio Lorenzi sur la deuxième chaîne - rediffusion en 1981 sur TF1 en version colorisée – En 2005-2006, tournage d'un nouveau film par Laurent Boutonnat (quelques scènes en Périgord, l'essentiel en Roumanie).

Dès l'âge de huit ans, Jacquou se révolte contre la tyrannie du Comte de Nansac : pour venger son père mort aux galères, il prend deux chiens au collet, il met le feu à la forêt de l'Herm. Après le décès de sa mère, il est recueilli par le bon curé Bonal, qui lui apprendra à lire et écrire, à Fanlac, avec le Chevalier de Galibert et sa sœur Mademoiselle Hermine, nobles au grand cœur. Devenu adulte, il soulèvera les paysans du pays pour prendre et incendier le Château de l'Herm. Il est à noter que ce fait est une pure fiction, puisque le véritable château de l'Herm avait été démantelé au début du XIX^{ème}, lorsque commence le roman : « Le plus loin dont je me souviens, c'est 1815... » dit Jacquou ! Si l'action se passe essentiellement autour de Bars et Fanlac, il est question à plusieurs reprises de Montignac, notamment pour la grande-foire de Ste-Catherine le 25 novembre : « Le chevalier lui-même y allait sur sa jument, pour rencontrer ses amis, petits nobles des environs, et manger ensemble une tête de veau et une dinde truffée au Soleil d'Or ». Toute proche aussi la chapelle St-Rémy à Auriac où se rencontrent Jacquou et Lina, le 23 août, jour de la grande dévotion, longuement décrite. « Et le saint frottait, frottait toujours, passant de main en main, toujours disputé... ». Cette relique était le reste d'une petite statue de pierre, si usée qu'elle n'avait plus aucune forme.



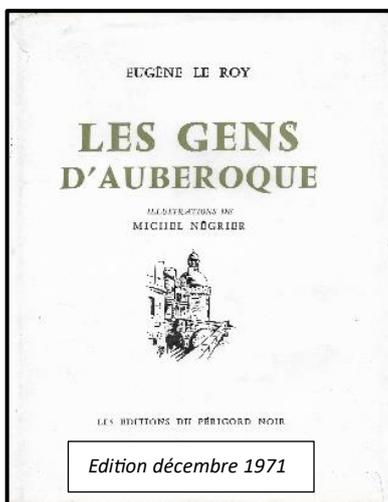
Jacquou et sa mère dans le feuilleton de 1969, (photo tirée du roman chez Calman-Levy 1973)



- **MADemoiselle de LA RALPHIE**, commencé en 1894, repris, remanié jusqu'en 1902, publié seulement en 1906 en feuilleton dans la Petite République, puis en édition posthume chez Rieder en 1921.

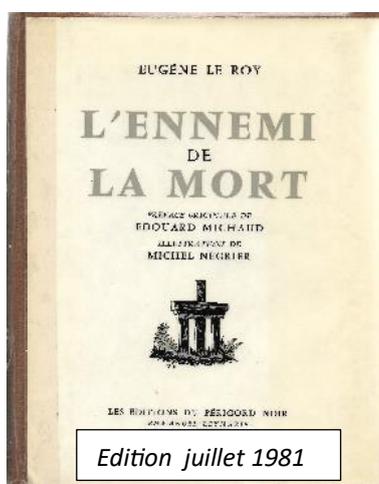
« J'ai reculé devant le développement logique de ce caractère et l'étalage des turpitudes de cette malheureuse. J'ai craint de dévoiler certaines infamies et surtout de les apprendre à des innocents... s'il en reste encore. » (Extraits des « Papiers » d'Eugène Le Roy).

Un roman dense et émouvant - où l'on reconnaît, sous des noms d'emprunt le château de Belcayre (Guersac) et le bourg de Montignac (Fontagnac) - avec des personnages très forts : la belle châtelaine, imbue de sa lignée mais livrée à un amour passionnel pour le jeune et beau Damase qui s'engagera dans les Chasseurs d'Afrique, pour devenir digne de son aimée... Le roman commence en 1835 alors que Valérie, son héroïne, fête ses dix ans, élevée dans la tradition religieuse et la noblesse de ses ancêtres, adulée en secret par son jeune serviteur orphelin, Damase, lequel, très brillant, progressera rapidement dans l'échelle sociale grâce à son protecteur, le notaire Boyssier, passionné de silex, alors que Valérie entre au couvent de Fontagnac.



- **LES GENS D'AUBEROQUE**, commencé en 1897-1898, sous le premier titre « La ruine d'Auteroche », publié en feuilleton dans la Revue de Paris, puis chez Calmann-Levy en 1906.

Ce roman nous présente de savoureuses descriptions de la « population superficielle et cagote », dans ce village d'Auberoque, surmonté par son château, symbole de la domination nocive de sa nouvelle propriétaire, Mme Chaboin, prétentieuse parvenue enrichie dans l'esclavagisme, sottement en rivalité avec le village voisin de Chaniers, plus raisonnable et prévoyant. Parmi ces bourgeois versatiles et ces paysans crédules, seuls quelques rares personnages sont plus sympathiques : le jeune receveur, Monsieur Lefranc, honnête et désintéressé, qui s'y installe en 1866, la douce Michelette qu'il épousera civilement six ans plus tard, leur ami le pharmacien Farguette, républicain et anticlérical, et quelques artisans plus raisonnables. Le roman se situe à un endroit indéterminé du Périgord « vers le sud-est du département, dans la région caractéristique des chênes verts » selon l'auteur, mais certains l'ont situé à Hautefort...

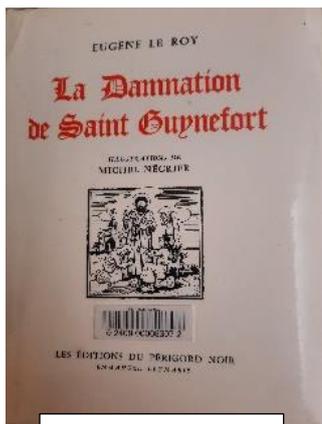


- **L'ENNEMI DE LA MORT** (premier titre : « Le Parpaillot »), écrit de 1904 à 1907, terminé juste avant la mort de l'écrivain, parution posthume en 1912 par sa famille dans la Revue des deux Mondes, puis chez Calmann-Lévy. Tournage d'un téléfilm pour la troisième chaîne en octobre 1980, en quatre épisodes par Roger Kahane.

Ce roman très puissant nous fait partager la vie du Docteur Daniel Charbonnière, homme bon, courageux, fidèle à ses convictions, dans la Double marécageuse du XIXème siècle, région insalubre où les paysans sans terre, illettrés, vivent dans une grande misère qui les avilit et voient leur famille succomber aux fièvres. Il luttera toute sa vie, en les soignant souvent gratuitement, se battant contre les injustices, les superstitions, les influences néfastes de la noblesse et du clergé ... A travers ce personnage romanesque, dans cet ultime roman-testament, Eugène Le Roy nous a transmis l'essentiel des valeurs qui ont guidé toute son existence : droiture, empathie envers les faibles, désintéressement, anticonformisme, libre-pensée... Daniel est un homme seul contre tous, inébranlable dans sa droiture, soutenu

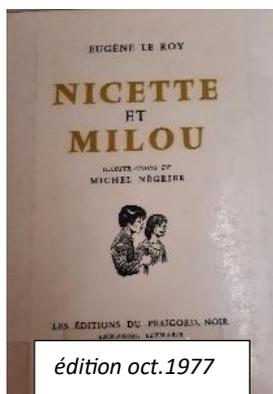
successivement par les trois femmes de sa vie : d'abord Sicarie, « La Grande », sa nourrice, fidèle jusque dans la mort ; puis Minna, sa cousine riche et altière ; et enfin la douce et tendre Sylvia qui deviendra sa compagne...

B / Ses nouvelles et autres écrits :



Edition juin 1985

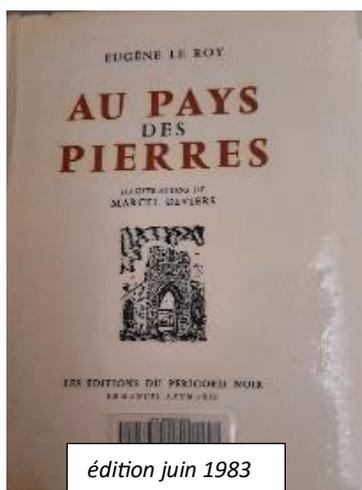
- **LA DAMNATION DE ST-GUYNEFORT**, écrit en 1901, publié dans l'Avenir de la Dordogne, en 1902-1903, puis dans Le Sarladais en 1907, édité seulement en 1937. Histoire pleine d'humour critique envers la foi aveugle qui sanctifie un imposteur au XIIIème siècle : ledit Guynefort, arrive en 1250 dans le village de La Noaillette (paroisse entre Hautefort et Badefols d'Ans, réunie à la commune de Hautefort par ordonnance de Louis XVIII, le 11 février 1824). Ce simple clerc très rusé prétend être porteur, d'un maillon de la Chaîne de St-Pierre. Il fera construire une église au nom de St-Pierre-es-Liens pour accueillir la prétendue relique et montera de toutes pièces de faux miracles. Après sa mort accidentelle, la population crédule demandera sa canonisation, suite à de prétendus miracles et un pèlerinage s'organiserà autour du fameux maillon de chaîne. Dans cette édition de 1985, la nouvelle de St-Guynefort est suivie de quatre courts récits : La légende de Sauveboeuf (la Dame Blanche au Château d'Aubas) – La main de cire (Château de l'Herm) – Jean Delort (au XVème siècle, homme du peuple victime d'un amour impossible) – Histoires de voleurs (tirées d'archives, relatant de nombreuses attaques contre les Fonds du Trésor Public sur les grands chemins du Périgord entre 1772 à 1821).



édition oct. 1977

- **NICETTE ET MILOU**, au départ deux nouvelles distinctes, écrites fin 1900 : « La Petite Nicette » dans la Revue de Paris, et « Le grand Milou », puis chez Calmann-Levy les deux sont réunies en 1901 sous le titre « Nicette et Milou ». Les deux héros n'ont en commun que le fait d'avoir été tous deux nouveau-nés abandonnés devant l'Hospice d'Hautefort en 1822, emmenés à l'Hospice de Périgueux puis ramenés au pays d'Hautefort chacun dans sa famille d'accueil. Devenus adultes, la douce Nicette et le terrible Milou connaîtront une triste fin, chacun de leur côté, Nicette après un grand amour avec le tendre Jean Rudel et Milou suite à une vie de débauche et de brigandage...

- **AU PAYS DES PIERRES**, 1906 chez Fasquelle, qui regroupe quatre nouvelles, déjà parues dans le journal Le Temps entre 1902 et 1905 :



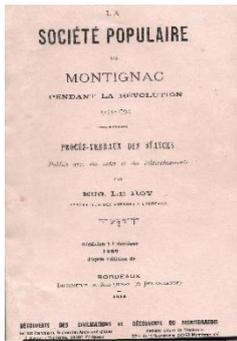
édition juin 1983

LA BELLE COUTELIERE, la jeune Reine Mauret, dite Maurette et son immense amour pour le bel Yves Kerado, contrarié par la jalousie du sinistre Capdefefer, dans la bastide royale de Monglat, où l'on reconnaît facilement les falaises de Domme surplombant la Dordogne, à la fin du 19ème siècle.

ROQUEJOFFRE, château en ruine perdu du côté de Neuvic-sur-l'Isle, après 1789, où végètent Madame Charlotte, humble dans sa noblesse destituée et son jeune fils Blaise, qui partagent les idées révolutionnaires de l'ami Jouany.

LA GENT AGRAFEIL, communauté protestante traditionnelle, regroupant les membres d'une même famille, à partir de 1816, près de Cadouin avec des personnages forts et droits, qui doivent faire face aux intrigues et à l'adversité.

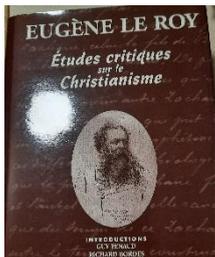
DOM GEREMUS, nouvelle assez courte où Eugène Le Roy ne se prive pas de montrer ses convictions anticléricales : Gérémus raconte sa propre vie depuis sa naissance en 1774, orphelin recueilli à l'abbaye de Tourtoirac par quatre moines, plus ou moins oisifs et insoucians, qui seront dispersés après la prise de la Bastille. La nouvelle se termine en 1854, alors que Gérémus est âgé de quatre-vingts ans.



Edition 1989

- **LA SOCIÉTÉ POPULAIRE DE MONTIGNAC** pendant la Révolution, écrit en 1887 pendant qu'il vit avec sa famille à Bordeaux, publié en janvier 1888, réédité à l'identique en 1989. Eugène Le Roy y retranscrit fidèlement les 232 procès-verbaux des séances journalières de la « Société Républicaine des Amis de la Liberté et de l'Égalité », du 6 Frimaire au 22 Thermidor de l'an II, soit de novembre 1793 à août 1794, un peu plus de huit mois de la vie montignacoise en cette période révolutionnaire troublée. L'écrivain y a rajouté en italique, au fur et à mesure et fort pertinemment, ses « notes et éclaircissements ».

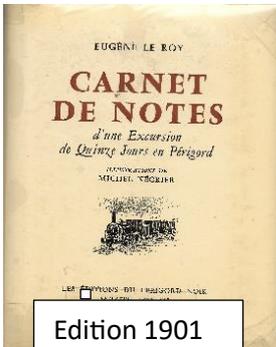
- **RECHERCHES sur l'origine** et la valeur des particules des noms de l'ancien Comté de Montignac en Périgord, publié en 1889.



Edition 2007

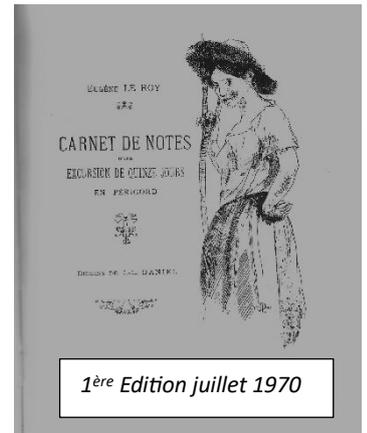
- **ETUDES CRITIQUES SUR LE CHRISTIANISME**, document manuscrit, rédigé de 1891 à 1901, conservé aux Archives Départementales de la Dordogne, publié seulement en 2007 aux Editions de la Lauze. Pamphlet anticlérical, prônant « une morale universelle...produit spontané de la conscience humaine », selon son auteur. Cet ouvrage présente sur 1075 pages et 20 chapitres une étude détaillée de l'évolution des mœurs ecclésiastiques à travers le temps et particulièrement au XIXème siècle.

- **CARNET DE NOTES** d'une Excursion de Quinze Jours en Périgord (écrit en novembre 1899 - publié en 1900 dans l'Avenir de la Dordogne, puis chez Joucla à Périgueux en 1901).

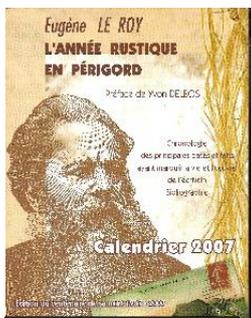


Edition 1901

Parti de Hautefort le 8 octobre 1899, donc âgé de 63 ans, Eugène Le Roy parcourt le Périgord avec son deuxième fils Robert, en train, en « courrier » ou à pied, par Nontron, Ribérac, Echourgnac, Montpon, Mussidan - à Bergerac, c'est le fils aîné Yvon qui remplace son frère - puis Eymet, Lalinde, Monpazier, Villefranche, Belvès, Le Buisson, Le Bugue, Siorac, St-Cyprien, Domme, trajet final en train via Sarlat, Montignac, Terrasson et Hautefort. Ces carnets nous offrent de pittoresques descriptions des paysages traversés, des incidents ferroviaires, des repas plantureux et des rencontres amicales, avec poésie et humour.



1ère Edition juillet 1970

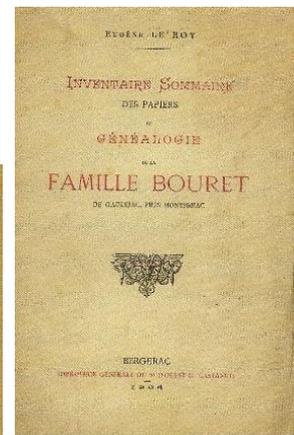
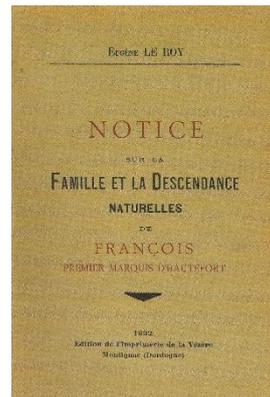


Edition de 2007

- **L'ANNÉE RUSTIQUE EN PERIGORD**, en 12 articles selon les 12 mois du calendrier républicain, parus dans « Le Petit Centre » de Limoges en 1903-1904, puis en 1906 à Bergerac, réédités à l'Imprimerie de la Vézère à Montignac en 1922, 1927, 1946, 1965, 1982. L'édition de 2007 (ci-contre) par l'association « Hautefort, notre Patrimoine) comporte également de nombreux détails et documents sur la vie et l'œuvre D'Eugène Le Roy.

Ce livre « chante dans un même hymne d'amour, la terre et les terriens du Périgord » écrit le ministre Yvon Delbos dans sa préface de l'édition de 1927. Eugène Le Roy pimente ses descriptions réalistes ou bucoliques de références au vieux fond celtique et aux traditions antiques.

- **INVENTAIRE SOMMAIRE** des papiers et généalogie de la famille Bouret de Gaulejac près Montignac – Imprimerie Castanet à Bergerac - 1904 (photo collection J-M.Faure)(3)
- **NOTICE** sur la famille et la descendance naturelles de François, premier marquis d’Hautefort- Imprimerie de la Vézère à Montignac 1932 - photo collection J-M.Faure)(3)



3 – Parallèles entre sa vie personnelle et les personnages de ses écrits

- Sa petite enfance chez une nourrice : Bien qu’il n’ait pas été abandonné par ses parents à la naissance comme ses jeunes héros Nicette et Milou, l’auteur a certainement souffert de l’éloignement de sa famille pendant son jeune âge. Ce fait rend plus émouvant le triste sort de Nicette, qui subira les outrages du sinistre Dr Rudel malgré la protection de sa nourrice, la bienveillante Guillone ; le grand Milou tournera mal, adopté dans une famille nombreuse misérable qui veut juste profiter de la rémunération de l’Administration et le laisse livré à lui-même...
- Ses débuts dans l’administration : Trois des personnages de Le Roy, entament comme lui une carrière de fonctionnaires : le jeune Hélié Nogaret à la préfecture de Périgueux, avant de revenir meunier au Moulin du Frau ; Georges Lefranc, muté contre son gré depuis la Bretagne dans l’hostile village d’Auberoque où il occupe le poste de receveur de l’enregistrement ; Kerado, qui vit un amour partagé avec Reine, la Belle Coutelière, arrive de Saint-Malo en tant que commis de la culture des Tabacs, et repartira bientôt, promu à Strasbourg !
- Son engagement en Algérie : comme le sous-lieutenant Damase, engagé pour l’amour de Melle de la Ralphie, L’oncle Sicaire qui avait été maréchal des Logis dans les Chasseurs d’Afrique dans sa jeunesse, le fiancé de Bertrille (qui épousera Jacquou), mort en Algérie.
- Son mariage civil : comme Hélié Nogaret et Nancy (Le Moulin du Frau) – M. Lefranc et Michelette (Les gens d’Auberoque) - Dr Daniel Charbonnière et Sylvia (L’ennemi de la Mort)
- Sa révocation-réintégration de la fonction publique : tel M. Lefranc, face à la méchanceté et la fourberie des gens d’Auberoque, qui sera destitué pour son anti-conformisme, puis reprendra rapidement son poste après réforme administrative
- Son appartenance à la franc-maçonnerie et sa pensée révolutionnaire : dans le village de la Belle Coutelière existe une Petite loge, la « Fervente Amitié ». Le dénommé Caïus, ex-membre de la Société Populaire à Fontagnac (Montignac), dont la mort est odieusement récupérée par le curé, ami de Mademoiselle de la Ralphie. Un personnage semblable, appelé Cassius, était venu en aide au Chevalier de Galibert, en tant que vaillant patriote.
- Son anticléricalisme : Pour quelques hommes d’église bons, bienveillants et désintéressés, comme le curé Bonal (figure de l’Archiprêtre Noël à Montignac) qui a tiré Jacquou de la misère ou celui de Fossemagne qui a accepté de célébrer gratuitement son mariage, on trouve dans toute l’œuvre d’Eugène Le Roy quantité de « curés véreux », avides d’argent, sans scrupules. Ainsi le nouveau curé de Bars : « Cet autre n’aimait ses brebis que pour la laine ; et il les tondait de près. »

- Sa fin de vie paisible : Comme Nogaret, Jacquou, M.Lefranc ou Gérémus, Eugène Le Roy a connu une retraite tranquille. La veille de Noël 2006, (quatre mois avant sa mort), il reçoit chez lui son ami le poète limousin Edouard Michaud, qui raconte cet épisode dans un court récit (inséré après le Carnet de Notes (Editions Leymarie 1970) : la compagnie de sa femme - qu'il appelle sa Providence - son chat Belzebuth et sa chienne Mirette. « Je soulève un massif heurtoir, une porte s'ouvre et Eugène Le Roy me tend la main, une main énergique en dépit de l'âge... un mélange de douceur et de rudesse, quelque chose d'altier et de condescendant à la fois. »



*Eugène Le Roy assis à son bureau de travail –
photo de Charles Durand 1903*

Puis Edouard Michaud décrit « Le bureau du maître, où le manuscrit du Parpillot grossit entre les deux cartons disjoints qui lui servent de couverture, étale ses paperasses et ses journaux, soigneusement rangés, sous un lustre fort pittoresque : les bois d'un cerf croisés d'ingénieuse façon et terminés par un chapelet de cuivre... »

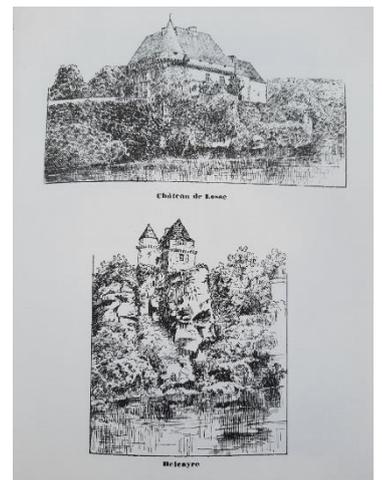
Selon l'Abbé Marquay (1), « Hélié, Sicaire, Damase, Lefranc, Daniel, Jacquou sont des héros sympathiques... ils sont Le Roy lui-même. Son œuvre où il atteint du premier coup à la perfection classique et se classa d'emblée à la tête des écrivains de terroir, cette œuvre d'un homme qui débutait, aux approches de la vieillesse, était une somme, une accumulation d'observations patientes qu'il avait faites autour de lui ou au cours de fréquentes promenades à pied dans nos campagnes, ou de fouilles dans nos archives. »

4 - Le souvenir d'Eugène Le Roy à Montignac

Eugène Le Roy a passé presque seize années de sa vie sur notre commune : onze ans comme percepteur de 1873 à 1884, (si l'on oublie l'interruption entre octobre 1877 et août 1878, révocation pour raisons politiques), puis cinq ans de retraite (1902 - 1907).



*Dessins de J-L Daniel, dans l'édition originale
du Carnet de notes (1901- Imprimerie Joucla,
Rue Lafayette à Périgueux)*



1927 - vingtième anniversaire de sa mort :

Le 25 septembre, inauguration du monument en l'honneur d'Eugène Le Roy, qui avait donné lieu à une souscription publique (à titre d'exemple, la commune d'Aubas avait versé 600 francs – archives, Claudine Catinel).

Installé parmi les arbres du jardin public de Montignac (Square Pautauberge), son buste en bronze est dû au ciseau du sculpteur bergeracois Forestier, les bas-reliefs sur les quatre côtés du piédestal en pierre évoquant des épisodes précis de ses grands romans.



Reproduction d'une carte postale (5)

			
<i>bas-relief avant</i>	<i>bas-relief gauche</i>	<i>bas-relief arrière</i>	<i>bas-relief droit</i>
Image emblématique de l'œuvre d'Eugène Le Roy, ce laboureur, derrière ses bœufs tirant l'antique araire, pourrait être aussi bien le bouvier anonyme de Brumaire dans l'Année rustique, qu'Hélie Nogaret près du Moulin du Frau, ou encore Jacquou dans la propriété de l'ex-curé Bonal ou bien Blaise de Roquejoffre...	Cette bergère innocente, gardant ses moutons tandis que l'homme puissant et dangereux guette à l'arrière-plan, est-elle la pauvre Nicette ou bien la jeune orpheline Nancy avant son mariage avec Hélie Nogaret ?	Arrêté en 1851 pour ses idées anti-bonapartistes, le vieux meunier du Frau, l'oncle Sicaire, est conduit à la prison de Périgueux entre deux gendarmes mais salué au passage par ses amis aux cris de « Bon courage, Nogaret ! Vive la République »	Jacquou emporte la belle et fière Galiote hors des flammes lors de l'incendie du château des Nansac par les Croquants. Cette scène hantera l'esprit du jeune paysan lui causant une « imbécillité d'esprit », partagé entre sa haine et son attirance physique bien involontaire.

Déroulement de la journée du 27 septembre 1927 : (1)

- Le matin, grand'messe avec sermon de l'Abbé Georges Rocal
- Banquet de six cents couverts dans la cour de l'ancien collège.
- A 14 h, plus de 6000 personnes présentes dans les rues de Montignac. Sur l'estrade les officiels : Edouard Herriot, ministre, plusieurs députés dont Yvon Delbos, ancien ministre, sénateurs, préfet et sous-préfets, plusieurs conseillers généraux, le Capitaine Robert le Roy, Mme Rachide, journalistes, écrivains (Gaston Cherrau de l'Académie Goncourt), comédiens, poètes etc...
- Yvon Delbos, dans son discours, évoque « un grand homme de chez nous » dont le « livre de chevet fut la vie elle-même... Son œuvre simple et parfumée comme une fleur des champs, savoureuse comme un fruit de la terre... des personnages de tous temps et de tous pays, sève éternelle de l'humanité... ».
- Puis monte à la tribune Emile Lajunias, premier adjoint, remplaçant le Maire, M. Pautauberge, malade.
- L'Union Chorale de Périgueux exécute le chant patois « La Vezèra » de Jules Clédat.
- C'est ensuite le vibrant hommage d'Eugène Desmond, imprimeur-éditeur à Montignac, ami d'Eugène Le Roy, qui rappelle « sa collaboration intime et désintéressée à la vie publique de la cité. Il raconte que, qualifié de Balzac périgourdin, l'écrivain a répondu : « Ne me comparez pas à ce géant, je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers ».
- Poème en occitan de Robert Benoit, de l'Ecole félibréenne du Périgord :
- Discours d'André Lamandé, Société des gens de Lettres : «... la verdure, la saveur, la santé d'un style encore fraîchement oint de la substance moelleuse du patois ».
- Discours d'Edouard Herriot, ministre de l'Instruction Publique : « un apôtre de la démocratie rurale, chantre du Périgord... on sent dans une telle œuvre comme un parfum d'herbes sauvages »

1935 : création de la Société des Amis d'Eugène Le Roy à Montignac. Dans l'article III de ses statuts, on peut lire « La société a pour but d'honorer la mémoire d'Eugène Le Roy par des manifestations commémoratives, des réunions et conférences, des articles et études, de publier une revue intitulée « Les cahiers d'Eugène Le Roy et de la terre paysanne », de favoriser la réédition de ses œuvres... »



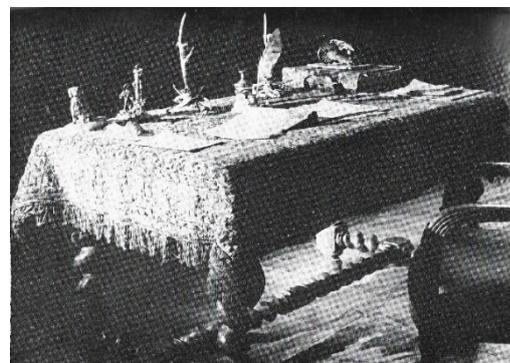
1937 : trentième anniversaire de sa mort



Lors de la Félibrée à Montignac (la deuxième chez nous), dont Madame Gabrielle Pinsard, petite-fille de l'écrivain était la Reine, une plaque est apposée sur la façade de la maison où l'écrivain a passé sa retraite, au 64 de la Rue de Juillet.

1957 : cinquantenaire de sa mort

Création du Musée Eugène Le Roy à Montignac à l'étage de l'ancienne caserne de gendarmerie (au-dessus de l'Office de tourisme actuel), après une donation par la famille Le Roy à la Mairie de Montignac. S'étendant au fil des années, sous l'impulsion de Léo Magne, président du Syndicat d'Initiatives, le Musée se compose de trois parties : vitrines de silex et outils préhistoriques, vieux métiers, et un grand espace consacré à notre écrivain périgordin. Des mannequins grandeur nature, en costume d'époque représentent plusieurs personnages de ses œuvres : le Dr Charbonnière, le curé Bonal, Mademoiselle de la Ralphie, le Chevalier Galibert et sa sœur Mademoiselle Hermine, Nicette... D'autres scènes évoquent la veillée de Jacquou et sa mère chez Géral, la tribune du procès de Jacquou. On peut voir aussi les artisans au travail – scieurs de long, feuillardier, sabotier, tonnelier, forgeron... Une salle reconstituait fidèlement le cabinet de travail de l'écrivain, avec son bureau, son mobilier, ses objets et décorations authentiques, son lustre original en bois de cervidé et surtout sa bibliothèque aux innombrables volumes (dont un fonds ancien (XVII-XVIIIèmes siècles) en plusieurs volumes allant de Plutarque, Tacite, Sénèque, passant par Rabelais, Montaigne, jusqu'à Molière, Rousseau, Beaumarchais ou Proudhon ; livres d'histoire, de religion, dictionnaires (liste comprenant plus de 300 volumes sur 4 pages dactylographiées, en date du 2/8/1991 par le Syndicat d'Initiatives de Montignac).



Reconstitution de sa table de travail au Musée Eugène Le Roy (photo parue dans le fascicule « Montignac et ses environs » édité par le Syndicat d'Initiatives de Montignac-sur-Vézère en 1974)

1982, soixante-quinzième anniversaire de sa mort.

Le dimanche 15 mai, un repas officiel est servi au Restaurant du Soleil d'Or.

2001 – fermeture du Musée Eugène Le Roy

Quarante-quatre ans après son ouverture, le musée ferme ses portes pour accueillir, dans le cadre d'un projet plus ambitieux qui n'a pas eu de suite, la première exposition du Pôle International de Préhistoire avec les quatre Personnages (dont Lucy) créés par Elisabeth Daynès, visibles aujourd'hui au P.I.P et au musée des Eyzies. Puis le local est alloué à l'Antenne Vallée Vézère du Conservatoire à Rayonnement Départemental de la Dordogne. Le Musée Eugène le Roy est entièrement déménagé, ses éléments entreposés dans un hangar ayant appartenu à EDF, au début de l'Avenue de Lascaux ou d'autres dispersés...

2006 – préparation de la réouverture du Musée Eugène Le Roy (4)

Dès l'automne 2006, Montignac prend contact avec des spécialistes de la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles). La Mairie libère et restaure un petit local (au fond de la place Bertran de Born, côté gauche, actuellement occupé par le Festival du Périgord Noir) en vue d'y réinstaller le cabinet de l'écrivain. Ces travaux sont achevés en octobre 2006. En Novembre, mise en place de la bibliothèque (mobilier et livres), sous la responsabilité de Monsieur Debord, conseiller municipal, avec la participation active et bénévole de Madame Annie Labeille, bibliothécaire à Montignac et coordinatrice du projet : contacts pris avec le Musée des Arts Premiers et Beaux-Arts de Périgueux, la DRAC, quelques artisans de la région et surtout appel à Madame Solange Maillet, restauratrice spécialisée, pour une expertise sur les fonds. Suite au classement du Musée par la Direction des Musées de France, la diversité et la richesse des collections nécessitent un traitement technique et normalisé.

Solange Maillet, restaurateur en documents sur supports papier, parchemin et reliure, a répertorié les œuvres graphiques, photographiques et constitué, au fur et à mesure, un relevé d'état : chaque œuvre est examinée et une description détaillée est écrite ; un diagnostic et un conseil technique sont proposés en vue d'une éventuelle restauration ultérieure. Les livres de la bibliothèque personnelle d'Eugène Le Roy, pour la plupart des ouvrages d'étude, subissent le même traitement. Pour établir un inventaire complet et intégrer ce fonds ancien au catalogue départemental consultable sur Internet, Madame Labeille travaille aux côtés de Madame Maillet.

L'équipe est renforcée par trois autres personnes volontaires qui se relaient pour l'entretien des documents : chaque ouvrage est dépoussiéré, nettoyé avec soin ; les reliures en cuir sont enduites d'une cire spéciale destinée à les nourrir et les assouplir, sous la direction et le contrôle de la restauratrice. Cette opération a nécessité de nombreuses heures de travail (environ 250 heures tous postes confondus). Prévention, restauration, sauvegarde et valorisation du patrimoine culturel de la ville, tels sont les



objectifs menés de pair par la municipalité de Montignac, le Conseil Général de la Dordogne et la DRAC d'Aquitaine. Fin novembre 2006 : ouverture du musée Eugène Le Roy. » (4) Hélas, ce deuxième musée n'ouvrira au public que sur rendez-vous, seulement avec des bénévoles (dont Monsieur Debord).

2007 – centenaire de sa mort :

De très nombreux événements sont organisés dans tout le département sous l'égide du Conseil Général, à travers ses services culturels et les associations locales. Voici le programme pour Montignac et les environs :

– De janvier à décembre 2007, un Rendez-vous mensuel à la bibliothèque : chaque premier samedi du mois à 11 heures, lecture d'un texte tiré de « L'année Rustique en Périgord » correspondant au mois en cours, selon le calendrier révolutionnaire : quatorze lecteurs-lectrices se relaient selon un planning précis à raison de trois par séance.

– 8 janvier : avant-première du film « Jacquou » au cinéma de Montignac.

– De février à avril : prêt de livres d'Eugène Le Roy dans les boutiques de Montignac en collaboration avec la BDP. Clôture le 5 mai à la bibliothèque.

– Le 29 avril 2007 : Ouverture du nouveau musée Eugène Le Roy, présentant uniquement la reconstitution fidèle de son cabinet de travail

– 6 mai : inauguration du monument en l'honneur

d'Eugène Le Roy, déplacé du square Pautauger (où il était depuis 80 ans) vers la place Léo Magne (entre l'église du Prieuré et l'Office de Tourisme, où il est encore actuellement). A 11h, cérémonie officielle en présence de membres de la famille de l'écrivain.

– Croisée des Arts en Vallée Vézère, « Fluences, Eugène Le Roy et son temps » ; cinéma, concours de dessin, exposition, spectacle vivant, lectures, circuit culturel dans la ville de Montignac...

– 10 juin : Randonnée-lecture « Sur les pas d'Eugène Le Roy »

– Juillet : présentation du diaporama réalisé d'après « Carnet de notes » par la bibliothèque et Ciné-Toile.

– 25 août : à la Chapelle St-Rémy d'Auriac, foire aux melons et paniers, pèlerinage, messe, selon les scènes décrites dans « Jacquou le Croquant »

- En août, à Fanlac, exposition de 40 panneaux présentés par Pierre Villot, président d'Hautefort, notre patrimoine, « Eugène Le Roy : sa vie, son temps, son œuvre, autour de son œuvre ».

– 1^{er} septembre : Salon du livre ancien à la Salle des Fêtes, exposition « Le costume de nos campagnes fin XIXe – début XXe » prêtée par le musée Labenche de Brive. Présentation de petits métiers (dentellière...). Cette exposition circulera ensuite dans les points-lectures de St-Amand et Les Farges.

– Septembre - Octobre : Animation « Le livre voyageur » : ouvrages déposés dans les cafés et autres lieux de Montignac.

– Samedi 27 Octobre à 20 h : Dîner-spectacle « La cuisine rustique au temps de Jacquou le Croquant » inspiré de l'ouvrage de Guy Penaud et José Corrêa, sous le préau de l'école Primaire.

– 14 au 28 novembre, salle du Prieuré, une exposition intitulée « Eugène Le Roy, regards sur le Périgord » et prêtée par l'Institut Eugène Le Roy avec conférences et dédicaces.

2015 : fin du Musée Eugène Le Roy à Montignac

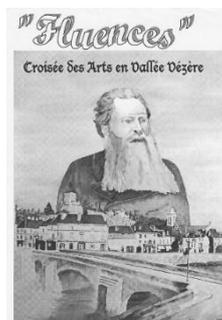
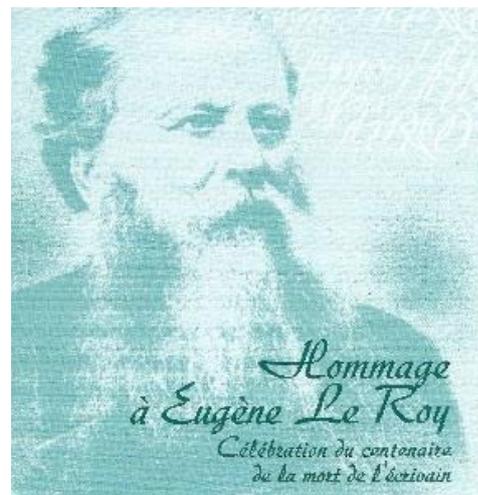
Huit ans après son installation, le deuxième musée ferme ses portes en 2015. Le local qu'il occupait revient au Festival du Périgord Noir. La superbe bibliothèque d'Eugène Le Roy est installée avec son contenu dans le couloir du premier étage de la Mairie de Montignac, avec accrochés au mur, de part et d'autre, 3 portraits restaurés. La table de travail de l'écrivain devient celle de Monsieur le Maire et le reste est entreposé dans des cartons à l'étage de la Maison Duchêne... Pourtant si vous allez sur Internet, en tapant

« Musée Eugène Le Roy Montignac », vous trouverez même sur le site des Pages jaunes, ou d'autres, adresse, téléphone, photos du pauvre musée disparu depuis 9 ans...



Eugène Le Roy
1899

Son épouse
en 1884



5 / Les descendants d'Eugène Le Roy

Deux de ses trois fils étaient morts précocement, Yvon l'ainé en 1902, le troisième Richard tué sur le front en 1915. Seul le deuxième, Robert (décédé à Auch en 1947, capitaine en retraite) a eu une descendance : quatre filles, Raymonde, Gabrielle (épouse de Jean Pinsard), Jeanne (épouse de Gabriel Monge) et Yvonne.

Dans son avant-propos de 2010 (2), Catherine Pinsard, arrière-arrière-petite-fille de l'écrivain, fait référence aux descendants de Le Roy disparus récemment : Guy Pinsard, arrière-petit-fils ; Gabrielle (née en 1830) et Jeanne (1918-2009), petites-filles de l'écrivain.

A l'inauguration du monument en 2007 étaient présents cinq arrière-petits-enfants :

- Mme PINSARD (qui représentait son mari, M. Guy PINSARD, décédé en 2009, qui fut le plus actif lors de la restauration du Musée en 2006).
- Mme Christiane BOULLEN-LEROY,
- M. (et Mme) Bernard MONGE, M. (et Mme) Gérard MONGE, M. (et Mme) Philippe MONGE.

6/ Sources :

- (1) Discours prononcés le 25 septembre 1927 - Imprimerie de la Vézère, rue de la Liberté - 1928
- Montignac-le-Comte par l'Abbé Marquay – (juin 1938)
- Les ouvrages d'Eugène Le Roy - Editions du Périgord Noir par Emmanuel Leymarie (de 1969 à 1981)
- L'année rustique en Périgord – Edition du Centenaire 1907-1927 – partie bibliographie et chronologie – par l'association « Hautefort, notre patrimoine », paru en 2007
- (2) Le vrai visage d'Eugène le Roy de Richard Bordes et Claude Lacombe (juin 2010)
- (3) Le Patrimoine des écrits anciens du Montignacois par Jean-Michel Faure (avril 2022)
- Le site www.espritdepays.com « Eugène le Roy, un écrivain engagé »
- (4) Archives personnelles de Madame Annie Labeille
- (5) Montignac – Le Montignacois et la Vézère de Francis Berger (2017)

Toutes les photos sans indication particulière ont été prises par MT Laborde.